

# Désillusion et mal-être des jeunes chercheurs : l'avenir de nos laboratoires en danger

→ par Nicolas Sandeau et Émilie Franceschini, membres du conseil scientifique de l'Insis

L'Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes du CNRS (Insis) a réalisé une enquête sur les conditions d'intégration et de travail des jeunes chercheurs dans les laboratoires qui lui sont rattachés, afin de mieux appréhender l'avenir de ses unités de recherche. En voici un résumé.

Dans un contexte de forte baisse du nombre de postes de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, de pénurie des financements non fléchés et d'évolution perpétuelle des métiers de la recherche et de l'enseignement supérieur, le conseil scientifique (CS) de l'Insis a souhaité consulter les nouveaux chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Insis pour connaître leurs conditions d'intégration et de travail au quotidien afin de mieux appréhender l'avenir des unités de recherche de cet institut du CNRS.

Entre mars et juin 2017, le CS de l'Insis a donc réalisé une enquête anonyme auprès de tous les chargés de recherche (CR) et maîtres de conférences (MCF) recrutés depuis moins de dix ans dans les laboratoires rattachés à l'Insis. Ce questionnaire de plus de quatre-vingt questions était divisé en cinq grands chapitres qui traitaient du parcours avant le recrutement, du recrutement, de l'insertion dans le laboratoire d'accueil, des financements et enfin du bien-être des jeunes recrutés. Le taux de réponse a été élevé puisque près de 70 % des CR et 50 % des MCF concernés ont répondu à toutes les questions. Les répondants ont été assez représentatifs des personnels ciblés puisque les proportions CR/MCF et femmes/hommes ainsi que les répartitions par grands champs disciplinaires et par sections ont été globalement bien respectées. Après un long travail d'analyse, le CS en a tiré quatre recommandations<sup>(1)</sup>, consultables sur le site du comité national du CNRS, et un livret<sup>(2)</sup> qui décrit de manière factuelle les résultats de l'enquête.

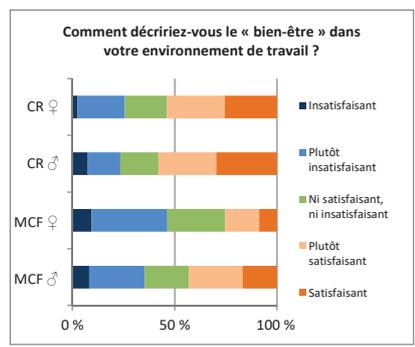
### Des CR et MCF recrutés de plus en plus tardivement

L'enquête montre que le recul de l'âge de recrutement vient d'un allongement de la durée post-doctorale ces dernières années. Ainsi 65 % des CR et 37 % des MCF recrutés entre 2012 et 2016 ont effectué plus de trois ans de post-doctorat alors que ces taux n'étaient respectivement que de 40 % pour les CR et 16 % pour les MCF recrutés entre 2006 et 2011. Cela est lié de façon évidente à l'effondrement du nombre de postes MCF et CR. Cette dérive risque d'amplifier la baisse d'attractivité de ces

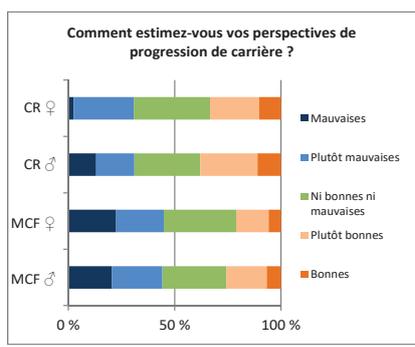
métiers et de nuire aux qualités de créativité et d'originalité attendues chez les CR et MCF.

### Des conditions d'intégration des MCF peu favorables au démarrage de leur projet de recherche

62 % des CR contre seulement 26 % des MCF déclarent avoir profité d'une aide financière pour démarrer leur projet de recherche. Certes 43 % des MCF ont bénéficié de décharges d'enseignement mais dans 67 % des cas, ces



de l'ANR ; pour autant 42 % des CR et 60 % des MCF affichent un taux de réussite nul. Il est à noter que pour l'appel spécifique ANR jeunes chercheurs, ces chiffres sont encore plus alarmants<sup>(1)(2)</sup>. À l'évidence, le système de financement de la recherche, basé essentiellement sur les AAP, est en forte contradiction avec la mission première des jeunes recrutés, c'est-à-dire la mise en œuvre d'un projet de recherche ambitieux pour lequel ils ont été sélectionnés. Il est donc urgent d'amplifier drastiquement



décharges, cumulées sur trois ans, n'atteignent même pas 96 heures. Pourtant des marges de manœuvre existent dans les universités les mieux dotées : l'utilisation des fonds alloués aux chaires Idex permettrait de financer dignement l'accueil des nouveaux MCF, chacune d'elle bénéficiant d'un environnement de plusieurs centaines de milliers d'euros et de plusieurs centaines d'heures de décharge sur trois ans.

Nos instances doivent rapidement prendre des mesures efficaces, en particulier sur les salaires et les progressions de carrière.

### Un projet de recherche difficile à mener dans le temps

Si l'enquête suggère une bonne insertion dans le laboratoire d'accueil, elle laisse aussi entrevoir que les jeunes CR et MCF ne trouvent souvent ni le temps ni les moyens nécessaires à la réalisation de leur activité au sein de leur laboratoire. Ainsi, 80 % des CR et MCF estiment consacrer plus de 30 % de leur temps à la recherche de financements en répondant aux appels à projets (AAP). 64 % des CR et 40 % des MCF ont déjà répondu plus de trois fois lors de leur jeune carrière à un AAP

les dotations récurrentes faites aux laboratoires afin de respecter les décisions stratégiques prises par les commissions de recrutement.

### Un mal être sous-jacent

À la question « Comment décriez-vous le bien-être dans votre environnement de travail ? », 38 % des MCF et 24 % des CR se disent « insatisfaits » ; ce chiffre dépasse même les 46 % chez les MCF femmes ! Même si les raisons de ce mal-être sont sans aucun doute multiples, ces taux d'insatisfaction sont très alarmants dans une population de jeunes recrutés qui ont souvent mené un « parcours du combattant » pour accéder à ces postes. Il est alors évident que nos instances doivent rapidement prendre des mesures efficaces, en particulier sur les salaires et les progressions de carrière. Sur ce dernier point, 44 % des MCF et 31 % des CR estiment avoir de mauvaises perspectives de progression de carrière. ●

(1) [www.cnrs.fr/comitenational/csi/reco/Recommandations/Insis/Recommandation-Jeunes-Chercheurs\\_CSI-Insis.pdf](http://www.cnrs.fr/comitenational/csi/reco/Recommandations/Insis/Recommandation-Jeunes-Chercheurs_CSI-Insis.pdf).  
 (2) [frama.link/livret\\_CS\\_Insis](http://frama.link/livret_CS_Insis).